

• Le terrain concerté, facilitateur de la transdisciplinarité

Sow Papa Gueye Sow [1], Antoine Baigue [2], Manon Balagi [3],
Stéphanie Dos Santos [4], Ernest Haou [5], Jean-François Léon [6],
Anastasia Mendy [7], Zohra Mhedhbi [8]¹

Mise en contexte

Les villes sont de plus en plus vulnérables aux changements globaux, et plus particulièrement les villes des Suds où les capacités d'adaptation sont réduites. Aussi est-il nécessaire de penser autrement les modèles de gestion et de planification urbaine existants. C'est dans ce contexte que la deuxième école thématique de la communauté de savoirs (Cosav) sur les villes durables a réuni une cinquantaine d'acteurs scientifiques et non scientifiques, issus d'horizons très divers, en octobre 2023 à Lomé au Togo, pour réfléchir sur les enjeux urbains majeurs dans une démarche transdisciplinaire. Afin de faire travailler ensemble ce groupe multi-acteurs, un changement de méthodes de travail collectif a été expérimenté en s'appuyant sur l'intelligence collective.

Contact

papagueye.sow@ird.fr

Pour aller plus loin

<https://www.cosavillesdurables.xyz/>

Dos SANTOS S. *et al.*, 2022 – « Le terrain partagé : lieu fécond pour des recherches interdisciplinaires sur les villes des Suds ». In : *Science de la durabilité*, Marseille, IRD Éditions: 96-99.

Pourquoi favoriser une approche par le terrain concerté ?

Lors de la 2^e école thématique de la communauté de savoirs sur les villes durables, les participants ont travaillé sur quatre terrains différents afin de mettre à l'épreuve le concept de ville participative et inclusive : la forêt sacrée de Lomé, le parc urbain d'Aneho, le centre d'enfouissement technique et le projet immobilier de la « Caisse » à Lomé. Ce partage de terrains entre acteurs scientifiques et non scientifiques a eu un double intérêt : d'une part, sortir les scientifiques de la bulle de l'interdisciplinarité en s'ouvrant aux autres acteurs et, d'autre part, servir de pont au dialogue multi-acteurs. En dépassant le concept de « terrain partagé » (Dos Santos et al., 2022), l'un des objectifs était de favoriser la concertation entre différentes parties prenantes en dépassant les jeux d'intérêts entre acteurs, inhérents au partage de terrain. Par exemple, le premier terrain réalisé sur le site de la forêt sacrée urbaine de Lomé a rendu visible les contours de ce jeu d'intérêts : alors que le politique cherchait à mettre en avant la dimension économique de la forêt classée, via l'intérêt touristique en insistant sur l'opportunité de visites publiques, le chef coutumier, lui, tendait à préserver la sacralité des lieux et de son rôle, en maintenant sans négociation les conditions strictes d'accès à la forêt (entre 2 et 3 heures du matin, aucun vêtement n'est autorisé afin de se connecter avec la nature). Quant au chercheur, il questionnait ces conditions d'accès, les analysant comme

une forme d'exclusion de l'accès à cette forêt, contrairement à ce qui ressortait des discours locaux. Or, ce croisement de regards divergents, voire antagonistes, s'il n'est pas accompagné de méthodes favorisant la fécondité des désaccords, ne va pas nécessairement jusqu'à la recherche d'une solution concertée. Ainsi, le terrain concerté favorise-t-il une approche transdisciplinaire et transversale, en ce sens qu'elle ne reste pas inscrite uniquement dans le champ académique proprement dit. Un terrain concerté se focalise donc moins sur les objets étudiés que sur le dialogue entre acteurs et vise à une action convergente pouvant fédérer la diversité des points de vue.

Une démarche méthodologique permettant de déconstruire et reconstruire

Si, pour un terrain partagé, la diversité des regards sur un même objet est le maître-mot, pour un terrain concerté, c'est la démarche méthodologique favorisant la convergence de ces regards qui est mise en avant. Le terrain concerté renvoie ainsi à un lieu de dialogue et d'actions où les domaines d'activité et de compétences ne sont pas hiérarchisés entre académiques et non académiques. C'est un lieu où se déconstruisent et se reconstruisent les certitudes des uns et des autres. Il s'agit de proposer un cadre de concertation où tous les intervenants se sentent libres de partager leur compréhension et leurs connaissances de l'objet étudié. L'expérience de terrain au centre

1 • [1] UFR LSH, Leidi, UGB, Saint-Louis, Sénégal et UMR LPED, IRD/AMU, Marseille, France ; [2] DRI, IRD, Marseille, France ; [3] Dmob, IRD, Marseille, France ; [4] UMR LPED, IRD/AMU, Marseille, France ; [5] Cervida, UL, Lomé, Togo ; [6] Laero, CNRS, Toulouse, France ; [7] UMI Source, Ucad, Dakar, Sénégal ; [8] UMR Prodig, IRD, Paris, France.



Spectacle sur la durabilité des villes lors de l'école thématique de Lomé (octobre 2023).

d'enfouissement technique (CET) de Lomé est un autre exemple illustratif à cet égard. L'analyse des scientifiques travaillant en interdisciplinarité a permis de fusionner les regards entre analystes des politiques publiques, théoriciens des espaces géographiques, experts de la pollution atmosphérique ou du drainage de composés chimiques vers le système hydrologique. Cette approche académique a été enrichie par l'expertise de gestionnaires du CET, mais également d'experts extérieurs en gestion de projets ou en valorisation et innovation. Ainsi, un projet sur une meilleure valorisation des déchets ménagers en amont du CET a pu émerger de manière concertée.

Quelques bonnes pratiques du terrain concerté

L'approche du terrain concerté ne se limite pas uniquement aux activités de terrain. Il s'agit à la fois de travailler l'immersion et l'émulation collective. Ce type d'approche méthodologique met notamment à l'épreuve la capacité des individus composant le groupe à travailler ensemble, et donc à se faire confiance. Cette confiance nécessite du temps. Aussi ce type d'activités ne peut-il se réaliser qu'en résidence de plusieurs jours, où chaque activité, du petit-déjeuner au dîner, est collective, afin de favoriser la transdisciplinarité au quotidien. Elle se matérialise également avant et après la phase de terrain au

travers d'ateliers réflexifs d'intelligence collective. Par exemple, après les journées de visites de terrain, des groupes se sont constitués afin de travailler à partir d'outils d'animation tels que les « *world cafés* », le « souvenir du futur » ou encore les « 5 pourquoi ». Cette dernière technique en particulier met en œuvre un approfondissement graduel de la réflexion d'un individu sur une expérience vécue afin de toucher au plus profond de la motivation à réaliser une activité (ou de l'identification de la cause racine d'un problème et le résoudre de manière pérenne), ce qui constitue le moteur principal de l'action

à venir. L'intégration des dimensions sociales, culturelles et artistiques est une autre bonne pratique. Au-delà de créer du lien, de rythmer et de dynamiser les activités des participants, les chants et les danses togolaises ont été de véritables vecteurs des messages clés à véhiculer lors de la journée de restitution des travaux, auprès d'acteurs n'ayant pas participé à l'école thématique. La réalisation de ce type d'activités permet ainsi de sortir du caractère formel et strictement institutionnel, favorisant l'échange multi-acteurs, tout en ancrant la réflexion au contexte de chaque socio-écosystème urbain.

À RETENIR

Le dialogue multi-acteurs est aujourd'hui un enjeu majeur pour agir sur la durabilité des villes dans les Suds. Le terrain concerté apparaît comme un cadre pertinent pour engager cette démarche, en permanente co-construction et reconstruction. Sur un espace commun, un terrain concerté réunit des acteurs académiques et non académiques qui creusent, de manière féconde, les raisons de leurs désaccords ; ce qui leur permet de trouver des solutions convergentes tout en respectant la diversité de leurs points de vue. Cette démarche doit être encadrée par une approche collaborative, si possible dans un cadre émotionnellement stimulant, élaborée à partir d'une méthodologie socio-constructiviste favorisant l'intelligence collective et permettant une adaptation à chaque contexte

SCIENCE DE LA DURABILITÉ

COMPRENDRE, CO-CONSTRUIRE, TRANSFORMER

Volume 3

Réflexion collective coordonnée
par Olivier Dangles, Marie-Lise Sabrié et Claire Fréour

IRD Éditions

Institut de recherche pour le développement
Marseille, 2024

Coordination éditoriale : Corinne Lavagne
Préparation éditoriale : Jasmine Portal-Cabanel
Couverture, maquette et mise en page : Charlotte Devanz

Photo de couverture : Peinture rupestre, Cueva de los Manos, Argentine.
© IRD/O. Dangles - F. Nowicki/*Une Autre Terre*

Photo p. 14 : Préparation de tubes pour des prélèvements salivaires, Gabon.
© IRD/P. Becquart

Photo p. 40 : Centre de santé sous la chaleur, Sénégal.
© IRD/I. Makosi, projet Mopga

Photo p. 70 : Lancement d'un drone sur le Changri-Nup, massif de l'Everest, Népal.
© IRD-CNRS/T. Vergoz, expédition Preshine

Photo p. 92 : Jeu participatif sur l'érosion, Indonésie.
© IRD/Droits réservés

Photo p. 106 : Fabrication d'une jarre en terracotta, villages de métiers, Vietnam.
© IRD/J.-M. Borée

Photo p. 128 : Dessin d'enfant, Madagascar.
© IRD/S. M. Carrière

Publication en libre accès selon les termes de la licence Creative Commons CC BY-NCND 4.0, consultable à l'adresse suivante : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr>

Elle autorise toute diffusion de l'œuvre, sous réserve de mentionner les auteurs et les éditeurs et d'intégrer un lien vers la licence CC By-NC-ND 4.0. Aucune modification n'est autorisée et l'œuvre doit être diffusée dans son intégralité. Aucune exploitation commerciale n'est autorisée.



© IRD, 2024

ISBN papier : 978-2-7099-3039-0

ISBN PDF : 978-2-7099-3040-6